

Jean Rostand, *Le destin biologique de l'Homme*

Le 18 octobre 1942, le biologiste Jean Rostand, alors membre de l'Académie française, prononce un discours lors de la séance inaugurale de l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social). Le sujet de son discours porte sur le devenir de l'homme et en particulier sur le statut ambivalent de la science.

La science, hélas, nous ne le savons que trop, prête sa complicité aux passions meurtrières, aux intolérances des idéologies. Si elle porte nos plus grands espoirs, elle justifie aussi nos plus fortes craintes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on lui voit ce double visage ; et Rabelais, déjà, dénonçait les dangers d'une « science sans conscience »¹, Francis Bacon² prévoyait les fruits vénéneux d'une science dénuée de charité.

Que les pouvoirs conférés à l'homme par la science, et par la technique qui en découle, puissent être employés au mal comme au bien, c'est là une telle évidence qu'on s'en voudrait d'y insister. La science, ce sont les vaccins, les sérums, les anatoxines³, les antibiotiques ; mais ce sont aussi les explosifs, les gaz asphyxiants, les bombes nucléaires... Les microbes servent à combattre la maladie, ils pourraient servir à propager de terribles épidémies. C'est l'homme qui, en fin de compte, donne à son savoir valeur humaine ou inhumaine, selon qu'il aura choisi entre les deux lois contraires qu'a si magnifiquement définies le grand Pasteur⁴, en 1888 :

« Une loi de sang et de mort, qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille, et une loi de paix, de travail et de salut, qui ne songe qu'à délivrer l'homme des fléaux qui l'assiègent. L'une ne cherche que conquêtes violentes, l'autre que le soulagement de l'humanité. Celle-ci met une vie humaine au-dessus de toutes les victoires ; celle-là sacrifierait des centaines de mille existences à l'ambition d'un seul. »

Hélas, cinquante-sept ans après qu'étaient prononcées d'aussi généreuses paroles, la loi de sang et de mort devait remporter un de ses plus hideux triomphes. *Hiroshima*... Jamais encore, tant de vies détruites en si peu de temps, et par si peu de tueurs... *Hiroshima*, nom sinistre, à jamais inscrit dans les annales des crimes de l'homme contre l'homme... Nom exécré de tous, et particulièrement des zéloteurs⁵ de la science, qui ne sont pas près de pardonner aux explosions d'atomes l'affreuse lumière qu'elles ont projetée sur le mauvais visage de leur idole...

Car, il faut bien le dire, par cette désastreuse aventure, la science se trouvait plus directement impliquée, plus profondément engagée qu'elle ne l'avait jamais été dans le mal. Cette fois, il ne s'agissait plus d'une simple application technique que les savants pouvaient feindre d'ignorer : c'était la plus haute science qui se trouvait en jeu, c'étaient les plus grands esprits qui avaient participé activement à l'affaire, qui avaient prémédité l'horreur, qui avaient lucidement et volontairement trempé dans le crime.

De cette affligeante collusion⁶, la science aura du mal à se blanchir. Que de bienfaits il lui faudrait répandre pour effacer un peu le monstrueux méfait dont le souvenir, en faisant honte à l'homme, charge d'épouvante son futur !

Car la menace d'une récurrence — et, cette fois, cent fois, mille fois plus apocalyptique — est désormais en permanence sur nos têtes... Il est si rare que ce qui fut fait — surtout dans le mal — ne se laisse pas refaire... Tout le destin humain est suspendu au fil, peu sûr, de la sagesse des gouvernants. Tant que le risque d'un conflit atomique n'aura pas été banni de ce monde, avouons que nous n'avons pas grand-chose à répondre à ceux qui, faisant le procès de la science, soutiennent qu'il eût mieux valu, pour les humains, en savoir moins, en pouvoir moins, et n'avoir pas acquis les moyens de leur anéantissement.

Jean Rostand, *Le destin biologique de l'Homme*,
extrait d'un article publié dans la Revue Tiers-Monde,
Année 1963, Volume 4, Numéro 13, pp. 6-23

Notes :

1. Citation de François Rabelais, *Pantagruel*, 1532 : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »
2. Francis Bacon (1561-1626) : savant et philosophe anglais. Il est l'un des pionniers de la science moderne.
3. Anatoxines : anticorps qui neutralisent les substances toxiques sécrétées par certaines bactéries.
4. Louis Pasteur (1822-1895) : biologiste français inventeur de la microbiologie.
5. Zéloteur : ardent défenseur.

QUESTIONS :

1. **Résumé (8 points) :** Vous dégagerez les idées principales de ce texte en 80 à 100 mots. Vous indiquerez le nombre de mots utilisés.
2. **Discussion (12 points) :** Jean Rostand déclare en parlant de la science : « Si elle porte nos plus grands espoirs, elle justifie aussi nos plus fortes craintes. »
Comment, à la lumière de cette réflexion, peut-on lier chez l'homme science et conscience, autrement dit connaissance et responsabilité ?
Vous répondrez à cette question en un développement organisé, en vous appuyant sur vos connaissances littéraires, historiques, philosophiques et personnelles.